

LE SEUL COMBAT...

Ainsi nous avons pu voir défilier tour à tour, durant ces deux semaines, tout d'abord la fuite «*très sport*» du politicien de la grandeur qui laisse tomber sur les petits complices la belle débâcle de sa renaissance patriotarde. Puis, le cafouillage comique des trois «*Grands*» autour de l'assiette au beurre laissée vacante - l'«*Humanité*» tonnait à tous les échos la volonté du Parti Communiste de mettre Thorez au pouvoir avec, seulement, les socialistes. Ces derniers pris de trouille, n'admettant qu'un gouvernement triparti. - On est prudent à la S.F.I.O. - Les communistes reflirtant alors avec un M.R.P. qu'ils ne cessent de traîner dans la boue, mais qui s'abandonne naturellement - avec quelle obscénité!

On choisit donc un «*moineau bien sympathique*», «*placé*» au-dessus des partis. - C'est lui qui va prendre un peu de Parti Communiste, un peu de Parti Socialiste, un peu de M,R. P., qui va agiter la marchandise, brasser, malaxer toute cette politicaille et c'est ainsi que nous avons hérité du dernier né de cette maladie qui s'appelle la tripartite, l'unanimité ou la frousse de gouverner.

Quand on songe alors un instant aux placards des dernières élections, à ce qu'ils affichaient de catégorique, d'enflammé - il fallait gagner la bonne place alors! - sur un seul point: celui de la condamnation de tel ou tel parti par tel autre, qui se faisait fort - naturellement - de maintenir à l'assemblée sa position vis-à-vis de son adversaire et que, d'autre part, les électeurs de ces CAUSES peuvent voir présentement ces maquignons courir de visites en visites pour mettre debout une sorte de cénacle, une société anonyme, où ceux qui se séparaient, s'insultaient hier au nom des principes, de la structure, de l'orientation, collaborent la main dans la main aujourd'hui, toujours au nom même des principes, de la structure, de l'orientation!

Électeurs socialistes qui avez entendu dans les matches électoraux vos élus condamner le régime et la politique soviétiques et qui avez voté contre le M.R.P., qui était le suppôt de la réaction, de la bourgeoisie, de l'Église; que pensez-vous du ministère tripartite? Communistes, M.R.Pistes, qu'en pensez-vous?

Ne voyez-vous donc pas qu'on se fout de vous?

Que fait-il de votre opinion, de votre décision, le Félix Guin qui choisit comme il veut, ou comme il peut ceux qui décideront demain comme ils l'entendent - ou comme l'entendent les forces financières internationales dont ils sont les valets - de vos conditions de travail, de votre ravitaillement et de votre sort en Europe dans la paix ou... la guerre?

Ne voyez-vous pas qu'aucun des partis ne veut faire les frais du pouvoir à lui tout seul, craignant trop la culbute qu'il serait seul à payer dans quelques mois, aux urnes; et qu'instinctivement ces partis s'appellent entre eux pour mieux patauger ensemble peut-être, mais être sûrs que personne dans la bande ne récoltera les fruits de la débâcle?

La nouvelle équipe rejette maintenant sur la précédente toutes les responsabilités qui la gênent: on découvre soudain des camouflages de chiffres, on annonce qu'on nous dira toute la vérité, cette vérité que les prédécesseurs n'avaient osé nous révéler; le bilan est désastreux, tout va très mal et pour couronner le tout on nous invite à la grande pénitence, aux nouveaux sacrifices - on a UN PEU l'habitude. En un mot on veut nous persuader que tout est changé!

Eh bien, non! Rien n'est changé!

Camarades, sachons bien que ce n'est pas une quelconque combinaison parlementaire qui changera nos conditions de vie; ce n'est pas en mettant Philip à la place de Pleven, Guin à celle de De Gaulle,

Francisque Gay et Thorez, à la colle, à la vice-présidence, que nous cesserons d'être des prolétaires pour devenir des hommes libres.

Notre victoire, notre émancipation totale, c'est autre chose!

Elle ne se fera pas en diminuant les crédits militaires de 50% - mesure de panique - mais en détruisant le militarisme, en supprimant la caste militaire et avec elle la guerre; notre victoire ne sera pas la nationalisation des usines, où l'État devient le patron et fait ses bénéfices sur le travail des ouvriers, mais la prise des usines par les travailleurs en révolte et sa marche, sa gestion par les travailleurs eux-mêmes; notre victoire, ce ne sera pas une société d'oisifs fainéants et de propriétaires d'un côté - comme celle que «*le gouvernement*» appuie - et de l'autre côté des esclaves au travail pour faire fructifier l'aisance, le BIEN-ÊTRE des premiers; notre victoire ce sera le travail de tous pour satisfaire les besoins de tous; notre victoire ce ne sera pas l'État omnipotent qui décide, juge, ordonne, légalise, punit, mais le COMMUNISME LIBRE de ceux qui décideront eux-mêmes de leur vie dans la COMMUNE LIBERTAIRE, noyau de la véritable révolution.

Notre victoire, camarades, ne viendra que de notre action directe!

Nous n'avons rien à attendre des «*grands partis de gouvernement*» ou autres fadaïses et des paltoquets tout juste bons à nous faire rire qui s'agitent dans ces crises de ministère.

Levons-nous tous contre ces pitres qui nous grugent!

Tous à l'action, camarades, pour la seule victoire! celle du peuple.

Nous n'avons besoin que de nous-mêmes pour vivre et vouloir!
